



**FRANCE STRATÉGIE**

ÉVALUER. ANTICIPER. DÉBATTRE. PROPOSER.

# La force du destin : le poids des héritages sur la scolarité



# Introduction

Au cours des dernières décennies, les connaissances sur l'état des inégalités et leur évolution dans le temps ont beaucoup progressé

Un besoin demeure : mieux comprendre les dynamiques de formation des inégalités au cours de la vie et leur évolution dans le temps, et l'impact qu'ont sur ces dynamiques les facteurs « hérités », pour aider les pouvoirs publics à agir

France Stratégie a construit un ensemble cohérent d'études concourant à répondre à ce besoin, avec cette année, outre le rapport que nous vous présentons aujourd'hui :

- une note d'analyse « inégalités des chances, ce qui compte le plus » (avril)
- un rapport pour l'Assemblée nationale sur la mobilité sociale des jeunes (fin septembre)

Une méthode commune : « remonter le fil » de la formation des inégalités – ici, celui de l'impact des inégalités liées à l'origine sociale, au genre et à l'ascendance migratoire sur les différences de parcours scolaires



# Méthodologie et démarche de l'étude

- Champ: analyse des trajectoires et des performances scolaires de la petite enfance à l'entrée dans l'enseignement supérieur
- Variables analysées:
  - L'origine sociale, saisie à travers la catégorie sociale des parents, mesurée par les professions et/ou catégories socioprofessionnelles ou par les niveaux de revenus
  - Le genre
  - L'ascendance migratoire, saisie à travers la nationalité de naissance des parents (aucun, un ou deux parents né(s) étranger(s) à l'étranger)
- Deux publications:
  - Un rapport : revue de la littérature statistique récente, notamment produites par la DEPP, l'Insee, l'Ined ou l'OCDE; exploitation inédite des données du panel 2007 de la DEPP
  - Une note d'analyse : mise en lumière des éléments saillants du rapport



# Les grands enseignements de nos travaux

- De la petite enfance à la sortie du système éducatif avec ou sans diplôme, les origines sociales, le genre et l'ascendance migratoire des élèves exercent sur leurs performances et leurs parcours une influence majeure
- De ces trois caractéristiques, comme pour les écarts de revenus, **c'est l'origine sociale qui compte le plus**, aussi bien sur les performances des élèves (leurs compétences, leurs résultats aux évaluations) que sur leurs trajectoires (leurs parcours, leurs orientations), qu'*in fine* leur diplôme
- Le genre exerce une influence paradoxale : les filles réussissent mieux que les garçons, mais s'orientent dans des parcours moins valorisés
- A origine sociale contrôlée, les écarts qui séparent les enfants d'immigrés et les enfants de natifs sont très faibles
- Les inégalités se construisent selon un processus de sédimentation, auquel chaque étape de la scolarité contribue avec ses modalités propres



# La France, mauvaise élève de l'équité sociale

Graphique 1 – Performances des élèves français en compréhension de l'écrit, selon le genre, l'origine sociale et l'ascendance migratoire (en points, 2018)



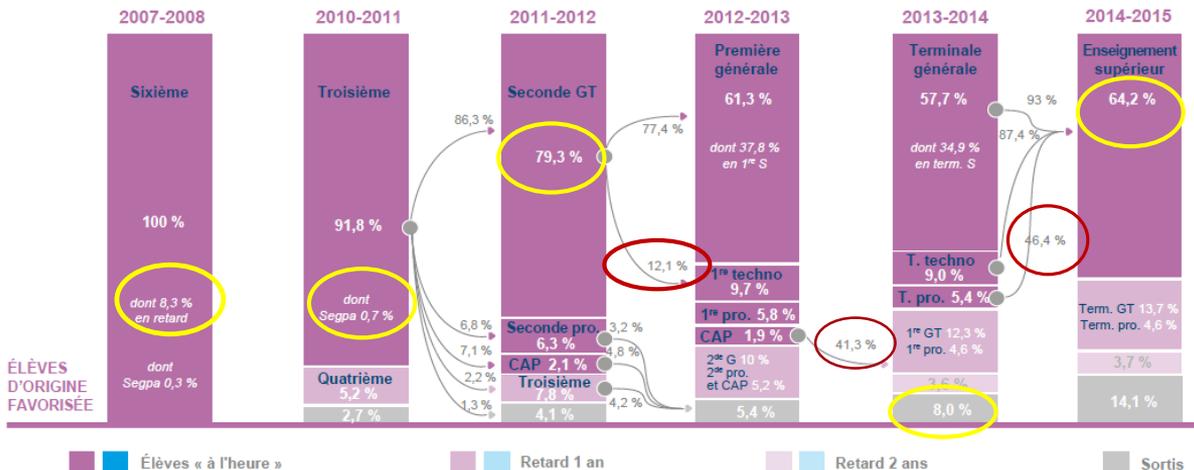
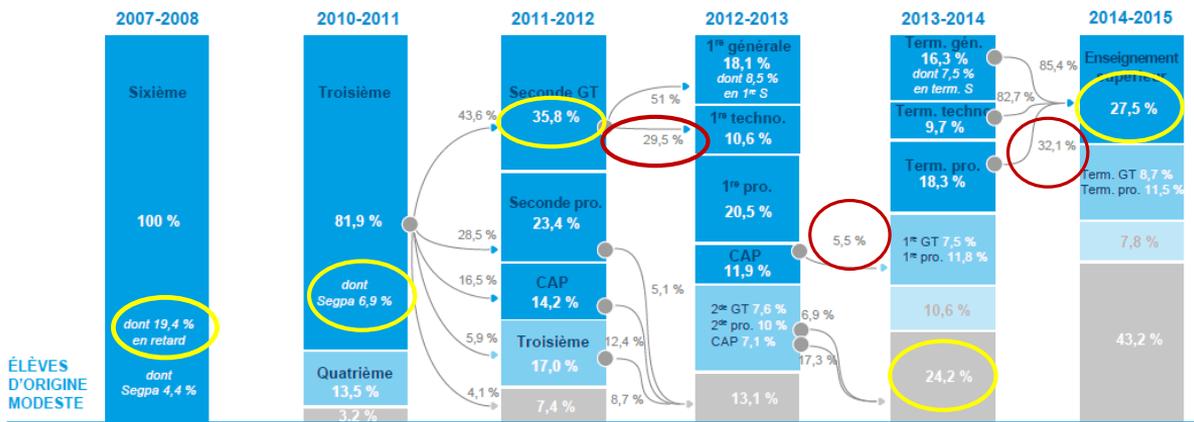
Note : les résultats pour l'ascendance migratoire prennent en compte les caractéristiques socioéconomiques des élèves et des écoles.

- Une dépendance de la réussite scolaire au milieu socioéconomique et culturel des élèves parmi les plus élevées des pays de l'OCDE
- Une empreinte réelle mais plus modérée et inférieure à la moyenne de l'OCDE de l'ascendance migratoire
- Des écarts entre filles et garçons proches de la moyenne de l'OCDE



# L'empreinte massive de l'origine sociale

Trajectoires comparées de la sixième à l'enseignement supérieur, selon l'origine sociale



Les élèves favorisés :

- ont des parcours plus fluides, redoublent moins
- sont moins nombreux en SEGPA (section d'enseignement général et professionnel adapté)
- ont moins de chance de mettre fin précocement à leur scolarité
- sont surreprésentés dans la voie générale
- « compensent » davantage et poursuivent des scolarités plus longues, y compris dans la filière professionnelle

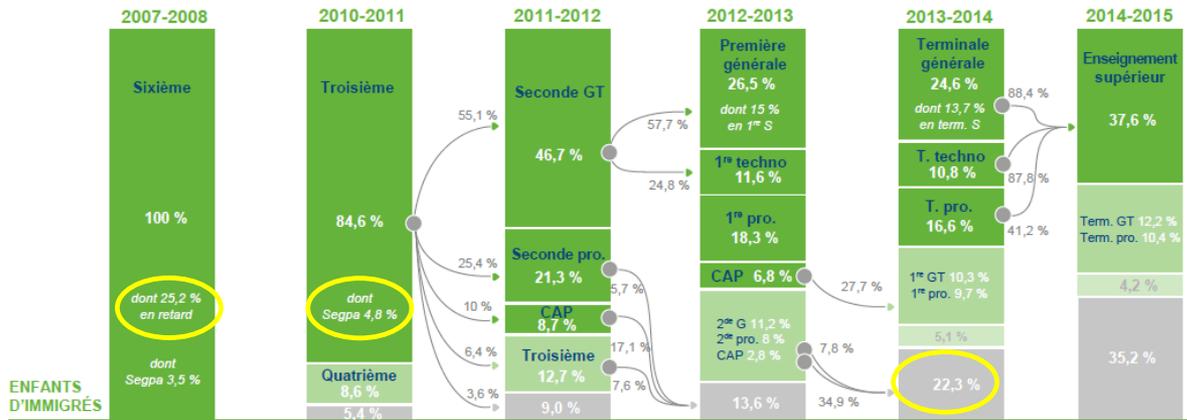
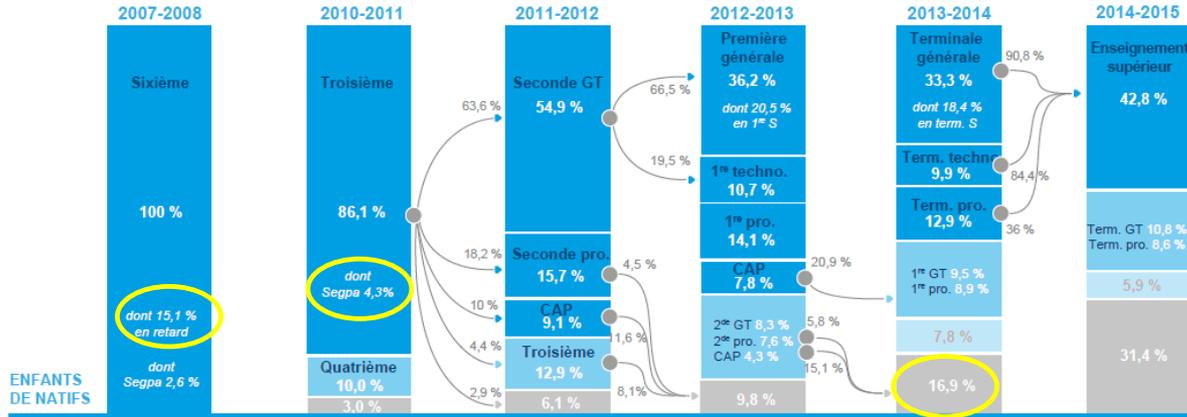
En bout de parcours

- deux tiers des enfants d'ouvriers obtiennent leur baccalauréat contre plus de 90% des enfants de cadres et d'enseignants,
- 2/3 des élèves des catégories favorisées entreprennent des études supérieures, moins de 3/10 enfants modestes 6 ans après leur entrée en 6e



# L'ascendance migratoire

- Trajectoires comparées de la sixième à l'enseignement supérieur, selon l'ascendance migratoire



- Des écarts incontestables, mais limités en bout de parcours si on considère les enfants toutes origines confondues, et même sans contrôler l'origine sociale
- Mêmes observations que pour l'origine sociale, mais avec des écarts atténués :
  - + de redoublements (très marqué en primaire)
  - Un peu+ d'enseignement spécialisé (SEGPA)
  - + de sorties précoces
  - Des carrières scolaires + contrariées



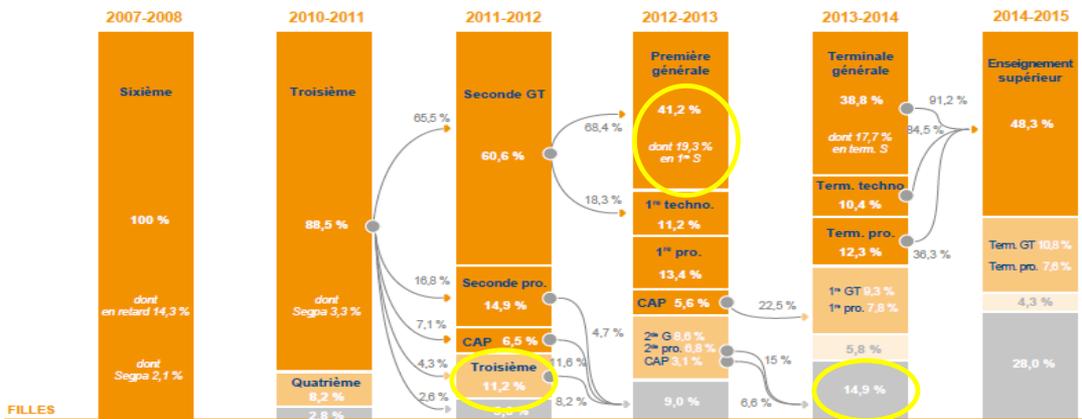
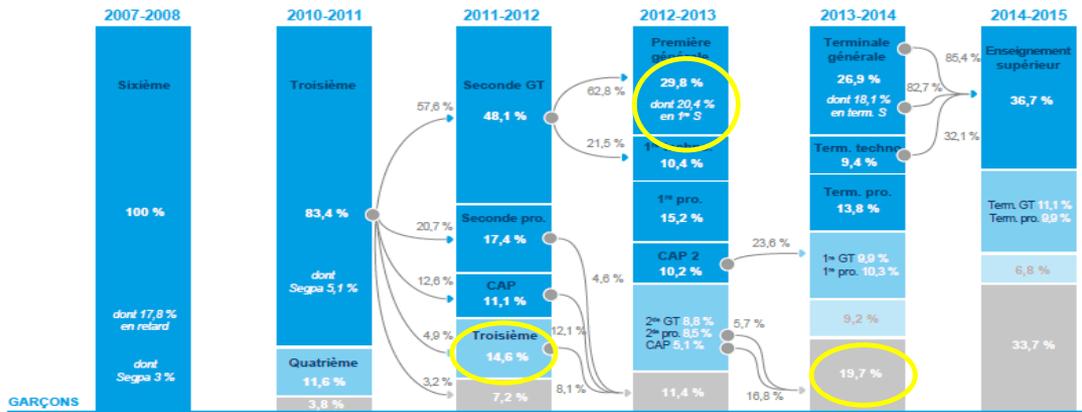
# L'ascendance migratoire – toutes choses égales par ailleurs

- Des trajectoires proches de celles des autres enfants des mêmes catégories sociales.
- Des écarts de performances moindres lorsqu'on l'on compare des enfants de même caractéristiques sociales et familiales
- Toutes choses égales par ailleurs, les enfants d'immigrés sont moins nombreux dans la voie professionnelle, moins nombreux à sortir sans diplômes
- **C'est l'origine socio-économique et le capital culturel qui demeurent, comme pour les autres enfants, le déterminant majeur des trajectoires des enfants d'immigrés**



# Des filles plus performantes

– Trajectoires comparées de la sixième à l'enseignement supérieur, selon le genre



Élèves « à l'heure »

Retard 1 an

Retard 2 ans

Sortis

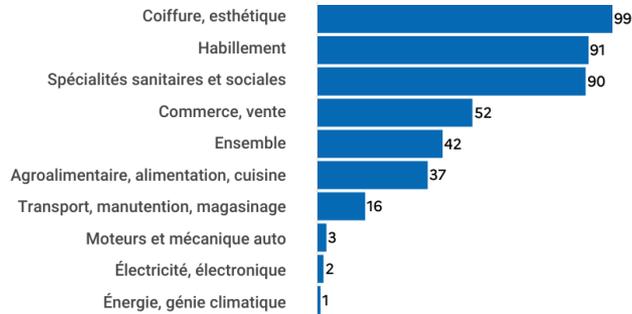
- Des écarts de performances sensibles
  - Dès la petite enfance
  - Constants tout au long de scolarité
  - Des meilleurs taux de réussite aux examens, y compris dans les séries scientifiques et industrielles
    - 92 % de réussite contre 86 % au DNB (Diplôme national du brevet)
    - 88 % de bachelières contre 78 % de garçons

- Moins de redoublement, moins de sortie sans diplôme, davantage d'orientation en filière générale, y compris à niveau équivalent aux garçons

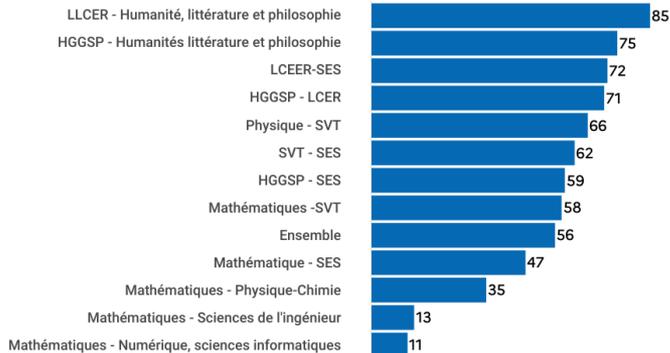


# Les paradoxes du genre

Part des filles dans les spécialités de la voie professionnelle



Part des filles dans les effectifs des « doublettes de terminale » en voie générale



- Des différences de performances en mathématiques relativement précoces...
- ...Mais modérées
  - Ex DNB (examen / contrôle continu)
- **Et insuffisantes pour expliquer des choix d'orientation très genrés dans le secondaire et le supérieur.**
  - sous-représentation des filles dans les filières et les spécialités scientifiques
  - la doublette mathématiques/physique chimie, attire 39,3% des garçons et 20,6% des filles de milieu très favorisés, et seulement 8,2% des filles, contre 20,9 % des garçons très défavorisés
  - À même niveau scolaire (voire meilleur) les filles s'orientent moins vers les filières prestigieuses et sélectives (notamment en « prépa »)



# Etapes et charnières : la sédimentation des inégalités ½

- **Premiers pas, premières divergences**

- L'acquisition d'aptitudes qui influent durablement sur les futures trajectoires scolaires et professionnelles est marquée socialement
- Les enfants d'origine défavorisés bénéficient le plus de la crèche, mais sont ceux qui y accèdent le moins

*Seuls 5 % des enfants de moins de trois ans appartenant aux 20 % des ménages les plus pauvres sont accueillis en crèche, contre 22 % des enfants des 20 % des parents les plus aisés*

- **L'école primaire : une strate déterminante**

- La maternelle est propice à la réduction des inégalités
- Les écarts selon l'origine sociale et le genre s'installent et se creusent pendant l'école élémentaire,

*7 élèves d'origine sociale favorisée sur 10 en difficulté en CP ne le sont plus en CM2, contre 4 élèves d'origine sociale défavorisée*

- En revanche, cette scolarisation est favorable aux enfants d'immigrés



## Etapes et charnières : la sédimentation des inégalités 2/2

- **Un collège pas si unique, accélérateur des inégalités**
  - Des pré-orientations marquées socialement  
*En 2022, 7,2 % des enfants d'inactifs et 4 % des enfants d'ouvriers au collège sont en Segpa, contre 0,27 % des enfants de cadres*
  - Des trajectoires hétérogènes qui préparent les grandes bifurcations
  - Une mixité insuffisante qui influe sur les parcours
  - Des orientations qui accentuent les écarts sous l'effet des projections des familles et de l'institution  
*2/3 des enfants de famille d'origine favorisée demandent une 2de générale et technologique, lorsqu'ils obtiennent entre 8 et 10 au Brevet contre 30 % des enfants d'ouvriers non qualifiés avec les mêmes notes*
- **Du lycée à l'enseignement supérieur : la cristallisation**
  - L'apparition des inégalités horizontales
  - Poursuites d'étude : vers des destins différenciés  
*Moins d'un quart des bacheliers mention TB de milieu très défavorisé entrent en classes préparatoires aux grandes écoles, contre la moitié pour les élèves très favorisés*

